

Jean DUFOURCQ¹



LE PIÈGE DE L'ABSURDE GUERRE EN UKRAINE

Résumé : L'ignorance de l'histoire russe et la suffisance politique des responsables stratégiques occidentaux actuels ont mené au piège de l'absurde guerre en Ukraine, comme une séquence obligée de l'histoire européenne et imposée par des puissances extra-européennes. Quelques pistes de perspectives pacifiées essaient *in fine* de s'insérer dans ce travail.

Mots clés : Atlantisme, Conflictualité, Engrenage, Espace, États-Unis, Europe, Histoire, Russie, Sécurité collective, Ukraine, URSS.

Abstract: *Ignorance of Russian history and the political pretentiousness of current Western strategic leaders have led to the trap of the absurd war in Ukraine, as an obligatory sequence in European history, imposed by non-European powers. A few avenues for a more peaceful future will be explored in this work.*

Keywords: *Atlantism, Conflictuality, Entanglement, Space, United States, Europe, History, Russia, Collective Security, Ukraine, USSR.*

ALORS QU'ON SE DEMANDE ENCORE COMMENT ON A PU EN ARRIVER à cette *opération spéciale* de la Fédération de Russie en Ukraine fin février 2022², une agression militaire inacceptable d'un vieux pays du continent européen sur son voisin, il est utile d'enquêter sur l'âme russe.

1. Stratégiste, Jean Dufourcq est Contre-amiral en deuxième section, chercheur en affaires stratégiques, associé à l'Institut de stratégie comparée de l'École militaire à Paris (programme « Méditerranée occidentale ») et membre honoraire de l'Académie de marine. Il a été rédacteur en chef et secrétaire général de la *Revue Défense Nationale* et il est Directeur de la lettre bimensuelle d'analyse stratégique *La Vigie* (<https://www.lettrevigie.com>) dont il est le fondateur. Il a rédigé de nombreux articles dans les revues spécialisées et a notamment publié *Paroles d'officiers* (Paris, Fayard, 2011) et *Engagez-vous, la relance stratégique de la France* (Beychac-et-Caillau, Lavauzelle, 2015).

2. « Le piège ukrainien », janvier 2023. <https://youtu.be/KEzmzBc2Rpo>.

Ordre et liberté, une enquête sur les éléments de l'âme russe

Pour ce faire, on a choisi de mettre en lumière une réflexion de Zygmunt Lubicz Zaleski dans le *Mercur de France* du 15 juin 1920, il y a un siècle. Voilà ce que l'on publiait à Paris sur la Russie pour inventorier la psychologie de ce grand pays qui avait vu les soviets triompher à Moscou en octobre 1917. Au passage, on relèvera le net soutien apporté alors par les vainqueurs franco-britanniques du II^e Reich de Guillaume II à la II^e République polonaise qui tente de récupérer par les armes les espaces perdus lors des partages de la Pologne à la fin du XVIII^e siècle sur la future URSS qui veut réinvestir celui de la Russie impériale de 1914.

Un siècle après, l'Ukraine soutenue par des pays voisins d'Europe cherche à son tour à dégager son territoire de l'emprise de Moscou dans le Donbass. Comment a-t-on pu perdre en 2022 la mémoire de 1920 ? Comment a-t-on pu négliger à ce point ce que l'on devrait encore savoir de l'âme russe et de ses ressorts violents ? Pourquoi avoir négligé les avertissements de sécurité de Moscou à l'Otan depuis 15 ans ? Pourquoi Moscou s'est-il senti acculé à l'impasse stratégique de devoir soit céder soit défendre à mort les populations russes sous sa protection implicite ? À moins que cette guerre ne soit pas le choix des peuples d'Europe couturés de cicatrices d'une cohabitation belliqueuse séculaire, régulée depuis, mais celui de puissances extra européennes qui ont pris ce risque insensé pour des raisons idéologiques, stratégiques et mercantiles. C'est le thème d'une réflexion à paraître sur *l'épreuve ukrainienne de l'Europe*.

Que nous dit ce texte franco-polonais de 1920 ?

Il commence par exposer que l'âme russe résulte d'une longue éducation historique et postule d'emblée que « pour l'homme occidental, elle apparaît étrangement irrationnelle, imprévue, insaisissable, insondable ». Il procède ensuite à une longue exploration historique. Il détaille l'idée d'une frontière civilisationnelle entre l'âme russe, agrégat byzantin allemand et tatar à héritage mongol et une âme polonaise catholique acquise au monde libéral européen. Il se conclut sur le *mir*, le village russe, « complément moral de l'autocratie » et la soumission « barrière morale infranchissable ». C'est un texte daté, période post-tsariste et pré-soviétique, mais qui contraste fortement avec le simplisme actuel qui veut faire remonter la guerre actuelle en Ukraine à l'épisode romantique et bien souvent idéalisé de l'*Euromaidan* de 2014.

En voici la synthèse. Ce texte qui explore le facteur moral dans la guerre d'alors « aux confins de l'Est européen » nous éclaire aussi sur la si surprenante guerre actuelle.

La tradition historique de la Russie : unification et nivellement

La tradition de la *Moscovie* qui deviendra l'Empire russe commence à se former au XIII^e siècle. Certes au IX^e siècle, il existe déjà un agrégat de principautés slaves regroupées autour de Kiev, appelée par les Polonais *Ruthénie (Rus)*, distinct du Grand-Duché de Moscou (*Rossia*) conquis par les Tatars en 1230 mais reconquis par les Lithuaniens en 1420 et intégré ensuite dans la structure de l'État polono-lithuanien. La Ruthénie de Kiev fait le lien entre la civilisation latino-polonaise et l'État moscovite qui se forme sous la dure férule des Tatars.

Au principe de la *Rossia*, il y a « la slavisation » généralisée par les immigrés mongols qui exerce « une domination sévère et humiliante ». Le long *joug tatar* crée un besoin de « s'adapter, patienter, plier, épier ». Il façonne les méthodes politiques des princes de Moscou, « la dissimulation au dehors, la domination absolue et cruelle au-dedans ». « La barbarie mongole » a laissé des traces dans le caractère national. Un autre trait s'impose aussi dans ce caractère, c'est le byzantinisme qui s'installe dans la vie russe avec l'Église orthodoxe et fonde la base de la tradition autocratique, « amour de l'apparat, horreur du mouvement, orgueilleuse et froide hypocrisie qui se complait dans les gestes sacrés du pouvoir »...

C'est sur ces deux bases que les princes moscovites, qui ont brisé le joug tatar à la fin du XV^e siècle, étendent autour d'eux la domination de l'État moscovite.

Deux principes y contribuent : le *rassemblement des terres russes* et le *nivellement de la société moscovite*. Les procédés sont brutaux, « extirpation de toute velléité d'indépendance par la terreur et l'unification », destructions « car les décombres sont semblables », « abaisser, niveler, détruire » pour nourrir l'autorité moscovite sans permettre aux « tenanciers militaires » de s'imposer. L'Orthodoxie n'y échappe pas et à la fin du XVII^e siècle « se fige et reste vide ». Nivellement et unification fondent donc la tradition de l'autocratie moscovite. Et les réformes modernes de Pierre Le Grand seront « une européanisation... à l'asiatique ».

Influence civilisatrice de la Pologne et germanisation structurante

De fait les influences allemandes et polonaises sur Moscou ont été continues et le plus souvent fortes. La chute de Constantinople en 1453 et la fin du joug tatar en 1480 rapprochent la Russie du monde européen par la voie baltique et à l'ouest avec un acteur clef, la Pologne, intermédiaire principal de l'européanisation de la Russie. Car les chevaliers teutoniques installés en Prusse au XIII^e siècle ont barré la voie du Nord à l'expansion polonaise.

Influence polonaise puis pénétration allemande vont se succéder et se conjurer. XVI^e et XVII^e siècle seront plutôt latino-polonais avec un vrai « polonisme » russe qui atteint toutes les couches de la société et marque la vie intellectuelle et savante. Elle se partage alors en deux tendances, « une sage et conciliante » organise une alliance contre l'Islam ottoman, « l'autre ambitieuse et orgueilleuse, moins nationale que catholique » rêve de conquête comme de libéralisme occidental et va créer un antagonisme durable entre la Pologne et la Russie.

Mais le parti polonophile s'effondre et les « vieux moscovites réactionnaires » reprennent la main et poussent Pierre le Grand à imposer « la bureaucratie autocratique à l'allemande ». Les Allemands deviennent « les vrais maîtres de la Russie ». Tous les princes russes sont « les champions du germanisme assis sur le trône des tsars et militant contre le slavisme ». La Russie est « gouvernée comme une colonie, tantôt mal, tantôt mieux », une colonie dont la population étrangère doit servir. « Les tsars autocrates se font les lieutenants généraux de la grande armée germanique qui s'efforce depuis mille ans à la conquête de l'Est ».

Le choix de Pierre le Grand de « s'allier aux germanisants » pour s'opposer aux « vieux moscovites et aux latinisants polonophiles » révèle pourtant « la conformité du principe autocratique russe et de l'esprit allemand ». L'absolutisme allemand se combine avec le despotisme moscovite. Dès lors « la Russie continue de s'accroître mais cesse de progresser » en devenant « un immense réservoir d'énergie purement biologique ». L'influence polonaise disparaît presque entièrement au XVIII^e siècle. La conception de l'État par l'autocratie russe ne peut plus se réaliser que par « une dissociation quasi absolue de la puissance matérielle et de la force morale, de l'individu et du social, de l'ordre et de la liberté », forme d'impuissance tragique qu'illustre *Le Double* de Dostoïevski³. Un vide s'installe dans la société, « nous n'avons ni souvenirs qui lient, ni héritages qui imposent des devoirs (...) nous grandissons sans pouvoir mûrir », créant « une solitude morale dans le temps », une discontinuité qui invite « l'élite à lutter contre l'ordre établi », à rebâtir « un ordre nouveau politique et social ». Se répand la conviction que « la Russie ne sera jamais un juste milieu, il faut atteindre l'extrême et le tout ».

Une psychanalyse de l'insouciance pessimiste

Succède à cette trajectoire historique un long développement sur le *mir*, le village russe, lieu d'expression double « de la soumission et du besoin de révolte », espace qui cristallise un sentiment collectif « d'égalité dans l'impersonnalité et le

3. Dostoïevski, *Le Double*, Saint-Petersbourg, Les annales de la Patrie, 1846.

dénuement ». C'est ces vertus négatives qui seront sollicitées par Staline lors de *la grande guerre patriotique* (1941-1945), qui consolident *la résistance* des peuples russes. Elles nourrissent leur sens de l'ordre « soumission ou extermination » qui exclut l'idée de « lutte légale » et de « transaction » et leur idée de liberté qui porte « l'extension spatiale [et] la négation pure et simple de l'ordre existant ». Telle est la dialectique dans laquelle vivent ces populations russes que le Kremlin administre.

On croise en lisant ce texte publié il y a un siècle des mongols, des lithuaniens, des prussiens, des polonais, de multiples russes, petits et grands, des finlandais, des turcs, des religions, byzantine, musulmane, orthodoxe, catholique, mais bien peu de Français, point d'Ukrainiens ni de Britanniques ou Américains d'ailleurs. Les Suédois, pourtant très entreprenants dans cette partie de l'Europe comme les Austro-hongrois, manquent à l'appel.

Une guerre absurde à la profondeur historique très actuelle

L'actuelle guerre est une affaire de peuples européens, elle tire ses racines d'un espace russe qui s'est structuré par vagues successives sur un millénaire, au contact à l'Est avec le monde chinois ancien et à l'ouest avec l'empire romain finissant. L'âme russe disséquée ici forge les réflexes actuels de Moscou où gouvernent les descendants des tsars et les héritiers désignés d'une Union soviétique qui s'est sabordée il y a 30 ans.

Avoir oublié l'histoire de l'Europe centrale et orientale et confié le destin de la stabilité et de la sécurité du continent eurasiatique aux Extra-européens d'une alliance atlantique qui a survécu au pacte de Varsovie qu'elle avait su contenir sans guerre ouverte est une bétise. Leurs intérêts stratégiques de *puissances maritimes* extérieures ne recouvrent pas ceux des pays européens continentaux. L'Ukraine existe en 2022 comme nation héroïque qui a su se rendre maîtresse de son destin. Elle ne doit être soutenue contre l'agression qu'elle subit que pour autant qu'elle respecte à son tour les populations qui la composent. Ce n'est pas le cas.

Car au point de départ de cette guerre, il y a le fait que les Ukrainiens de l'Ouest de culture polono-européenne n'ont pas voulu prendre en considération les spécificités des Ukrainiens de l'Est d'origine et de culture grand-russes et qu'ils ont entrepris de les soumettre en les bombardant depuis 4 ans. De même, les atlantistes extra européens, sûrs d'eux, n'ont pas pris en considération les intérêts de sécurité de la Russie, héritière désignée par eux de l'URSS, et ont grignoté en cinq vagues d'élargissement de l'Otan l'espace contigu des frontières russes malgré les engagements pris et les avertissements donnés. Compte tenu de ce que nous dit

Zalevski en 1920, on peut voir que la réponse de Moscou en 2022 est la marque brutale du réveil de cette âme russe que nous avons perdu l'habitude d'étudier et de respecter.

Au lieu d'exposer la Russie en 1991 à une révolution capitaliste débridée qu'elle a subi comme une déchéance et non comme une libération du joug soviétique, et contre laquelle elle a fini par se révolter, nous devons négocier un partenariat mutuellement avantageux avec Moscou dès 1995 dans l'esprit de l'OSCE et l'accueillir dans la sphère européenne pour lui permettre de se transformer, de se moderniser et de s'arrimer au continent européen. Au lieu de quoi, elle cherche aujourd'hui une réassurance dans la sphère asiatique auprès de Pékin et New Dehli. Et l'Europe est coincée par la rivalité américano-chinoise et la fracture ukrainienne.

Pour solder cette impasse, vu du stratéliste, il n'y a qu'une seule solution, suspendre les combats immédiatement, partager gains et pertes, permettre officiellement aux Ukrainiens de l'Ouest de se neutraliser pour rejoindre l'Europe et aux Ukrainiens de l'Est, du Donbass à la Crimée, d'intégrer une Russie enfin rassurée et devenue capable de se réformer. Et puis rétablir la distribution vers l'Ouest du gaz naturel russe sous contrôle européen pour financer la reconstruction concertée des deux parties de l'Ukraine si abimées par la guerre. Le monde entier, aujourd'hui sceptique et inquiet, serait soulagé que la France dans l'Europe et l'Europe dans le monde adoptent courageusement cette sage posture. Mais entend-on le stratéliste ?

L'engrenage ukrainien

Un an après le lancement par la Russie de *l'opération spéciale* en Ukraine, trois questions se posent : comment en est-on arrivé là ? Comment cela va se terminer ? Comment ne pas recommencer ? Commençons par la fin.

Nul ne sait comment cela va se terminer

Les parties au conflit escomptent encore tirer beaucoup d'avantages du sort des armes, quoi qu'il leur en coûtera. Dans ce brouhaha guerrier, le stratéliste n'aura qu'une seule recommandation : suspendre au plus vite et sans condition les combats, figer la ligne de front et rechercher un accord de *cessez-le-feu* sur celle-ci. C'est à l'agresseur d'en prendre le risque et l'initiative, à l'agressé de s'en saisir au bond et à eux deux d'en détailler les modalités. Chacun a beaucoup à y gagner.

Pour éviter de répliquer cette guerre absurde dans 25 ans, il faut décortiquer l'engrenage complexe qui y a conduit. D'où l'importance de la première question

qui met aux prises une Russie rétive et usée avec de vieux pays européens couturés par une conflictualité séculaire, impériale, nationale, idéologique, des continents recueillis par un atlantisme venu de loin sous les couleurs de la liberté, de la démocratie et du marché. Mais tous les peuples *de l'Atlantique à l'Oural* rêvent en 2023 de stabilité, de sécurité et de prospérité, de prévisibilité et de modernité pour bénéficier enfin des bienfaits d'une mondialisation marchande confortable pour tous. On ne les reprendra sans doute plus à cet aventurisme guerrier d'un autre âge.

Comment en est-on arrivé là ? Était-ce écrit ? Pouvait-on s'en douter ? L'éviter ?

Ce sont les vraies questions. Avec le premier anniversaire de cette absurde guerre intra-européenne, les analyses ont fleuri. La plus pertinente et la mieux documentée est celle que livre Gilles Andréani dans la revue *Commentaire* en posant la question, *l'Occident est-il responsable de la guerre d'Ukraine* ?⁴ Il y répond de façon nuancée par la négative. *Le Figaro* de son côté questionne une vision française trop romantique de l'âme russe⁵ et nous venons de rappeler ce que nous écrivions sur le blog *La Vigie* de la perception qu'on en avait en 1920⁶. Le décor est planté et l'histoire est tragique.

De fait, on a bien vu monter la tension depuis 1991, le *cercle vicieux* s'enclencher en 2003, le *coup fourré* se produire en 2014 et l'irréversible se nouer en 2021.

En trois décennies, après *le pat stratégique* soviétique de 1991, nous passons de l'affrontement bipolaire de la guerre froide à la compétition énergétique *via* Nordstream 2 puis à la confrontation impériale *via* l'émancipation de l'Ukraine. Trois fronts simultanés s'activent, un front idéologique (démocratie libérale *vs* autoritarisme), un front économique (sanctions, dédollarisation, marché gazier), un front géopolitique (Ukraine entre Est et Ouest de l'Europe, Europe entre Amérique et Asie). Les opérateurs de cette glissade stratégique sont les États-Unis, la Russie et l'Allemagne dans un climat de rivalité hégémonique entre Washington et Pékin. Les outils sont Gazprom d'un côté, les *révolutions de couleur* de l'autre et des *imperiums*

4. Andréani Gilles, « L'Occident est-il responsable de la guerre d'Ukraine ? », *Commentaire*, vol. 180, n° 4, 2022, pp. 724-734.

5. Mandeville Laure, « Quand le rêve russe de la France vire au tourment stratégique », *Le Figaro*, 26 janvier 2023. Vr. également, Pinot Anne, Réveillard Christophe, *Russie d'hier et d'aujourd'hui. Perceptions croisées*, Paris, SPM, 2016.

6. Dufourcq Jean, « Ordre et liberté, une enquête sur les éléments de l'âme russe », *La Vigie*, 9 février 2023, <https://www.lettrevigie.com/blog/2023/02/09/ordre-et-liberte-une-enquete-sur-les-elements-de-lame-russe/>

incompatibles. Les victimes collatérales, le peuple ukrainien qui paie le prix fort pour son nationalisme et le projet politique européen qui capote. Le monde entier observe stupéfait ce regain de conflictualité venu du cœur de l'Europe. Cette guerre absurde pouvait encore être évitée jusqu'à fin 2021, n'eût été la résolution antagoniste têtue à Washington et à Moscou.

Pour une lecture globale de l'engrenage

Voici dès lors le diagnostic qu'on peut poser. Faute de désoviétisation résolue et complète des espaces russes qui ont émergé des décombres de l'URSS et malgré de multiples avertissements prémonitoires, l'Europe a dû subir *l'épreuve ukrainienne*. Elle a fini par tomber en 2022 dans le piège alimenté dès la fin de la décennie 1991 par les relations entre Moscou et Kiev. Leurs tensions sont en fait stimulées par les puissances atlantiques extra-européennes aux buts géostratégiques et géoéconomiques avoués, sans émouvoir assez des puissances continentales bien occupées par les élargissements de l'Otan et de l'UE. Mais l'épreuve ukrainienne de l'Europe résulte d'abord de 30 ans de vie politique délétère à Kiev dont les basses combinaisons ont pris en otage un pays divisé. Et c'est la volonté des Ukrainiens de l'Ouest d'imposer leur loi aux Ukrainiens de l'Est qui a servi de déclencheur à la guerre.

Certes, c'est la Russie poutinienne qui a agressé brutalement l'Ukraine il y a un an, nous l'avons répété sans cesse. Certes l'Ukraine devient héroïquement une nation accomplie qui peut désormais exister pour elle-même. Ceci est entendu, comme le fait que des crimes sordides et des destructions massives furent commis qui exigent procès et réparations. Mais l'Ukraine est devenue de fait un enjeu majeur de politique intérieure à Moscou, un impératif démocratique et libéral à Bruxelles, un pivot énergétique et agro-alimentaire crucial pour beaucoup, une pierre d'achoppement de la rivalité sino-américaine qui organise désormais la planète. Elle constitue en 2023 un foyer majeur du désordre du monde. Et la façon dont on sortira de l'impasse va structurer le monde du deuxième XXI^e siècle⁷.

Avertissements et mises en garde répétés

Or le piège ukrainien apparaît dès la fin de la guerre froide. Moscou s'en inquiétait et le disait. Kiev comme Varsovie rêvaient d'Europe et de sécurité. Washington avait enjambé la Russie pour engager la Chine.

7. <https://www.lettrevigie.com/blog/2023/01/04/le-deuxieme-xxie-siecle-lv-208/#more-9470>

L'avertissement le plus pertinent a été donné en 1997 par Zbigniew Brzezinski⁸. Il fait de la pleine indépendance de l'Ukraine le test majeur à passer par Moscou pour entrer dans la modernité européenne. Il prescrit de faciliter la mise en place d'une *architecture européenne de sécurité* pour éviter le « trou noir au centre du continent eurasien », mais en évitant une coalition Russie-Chine-Iran. Démocratisation et européanisation de la Russie immuniseront Moscou d'un retour à l'impérialisme panslave. La « *manœuvre russe* » qu'il suggère croise la vision gaullienne d'une *Europe de l'Atlantique à l'Oural (ATTU* en anglais) qui prévoit une réunification du continent européen pour corriger le partage du monde de 1945 fait à Yalta. Ils préconisent donc la normalisation de la Russie dans le concert européen. Or la démocratisation de la puissance russe facilite la rivalité sino-américaine quand l'européanisation l'intègre en érigeant l'Europe en centre d'équilibre mondial : c'est un fort *dissensus* euro-américain.

De son côté, la partie russe dénonce l'amnésie et la myopie otaniennes. Georgy Arbatov, politologue russe natif de Kherson, conseiller du président Mikhaïl Gorbatchev, prophétise en 1989, « on va vous faire le pire des cadeaux, on va vous priver d'ennemi ». Il anticipe qu'un pivotement vers la Chine reléguera Moscou. Ce déclin de l'intérêt pour la Russie est aussi la préoccupation d'Evgueni Primakov en 2009⁹. Il plaide pour une revue « des problèmes aigus qui divisent la Russie et les États-Unis » au milieu de « champs d'intérêts objectivement convergents dans le monde multipolaire en formation ». Et Védrine d'évoquer « notre intérêt bien compris d'avoir pour voisin une Russie assez sûre d'elle-même pour se moderniser et être pour l'Europe un voisin rassurant et un partenaire coopératif ».

À ces alertes prophétiques s'ajoutent les mises en garde bien détaillées par Gilles Andréani. À partir de 2008, les 25 millions de Russes vivant hors de Russie deviennent cause sacrée pour un Poutine ulcéré du peu de considération accordée aux promesses et aux principes de sécurité collective élaborés entre 1990 et 2008. L'engrenage se met en place. On s'éloigne peu à peu de la « sécurité globale et indivisible » des *accords d'Helsinki* de 1975, de la *charte de Paris pour une nouvelle Europe* de 1990, de l'*acte fondateur Otan-Russie* de 1997 ou du *Conseil Otan Russie* de 2002.

8. Brzezinski Zbigniew, *Le Grand échiquier*, Paris, Bayard, 1997.

9. Primakov Evgenij Maksimovic, *Le monde sans la Russie ? À quoi conduit la myopie politique*, préf. Védrine Hubert, Paris, Économica, 2009.

L'engrenage devient irréversible en 2021

La guerre se décide en 2021. À sa prise de fonction, Joseph R. Biden, vieux routier de la guerre froide, conteste le Nordstream 2 que Trump son prédécesseur n'a pu empêcher. Dès juin, il rencontre Vladimir Poutine à Genève, lieu habituel des régulations stratégiques. Les travaux sont infructueux. Car le contentieux ukrainien s'est aggravé avec l'assistance anglo-américaine massive fournie à Kiev depuis 8 ans. Le cercle vicieux de la défiance s'enclenche le 10 novembre 2021 avec la signature d'un partenariat américano-ukrainien prévoyant le retour par la force militaire de la souveraineté de Kiev sur ses frontières de 1991 : c'est un défi.

Il met aux prises deux impérialismes sur l'avenir du maillon intra-européen et nœud énergétique ukrainien. Il révèle les aléas stratégiques qui grèvent les relations américano-russes ; *l'hyperpuissance* concentrée sur sa rivalité existentielle avec la Chine ne tolère plus la connectivité énergétique entre les puissances allemandes et russes, Mackinder l'a explicité dès 1903 ; pour la *grande Russie* de Poutine, les 25 millions de Russes ex-soviétiques sont des obligés à protéger, un devoir existentiel. Aucune échappatoire n'est plus possible.

Là où Washington soutient une guerre pour déssoviétiser l'Eurasie, Moscou voit une ingérence dans un contentieux de la grande famille des *Russies* qu'elle fédère. Pour les deux, l'enjeu est aussi le contrôle d'une plaque tournante énergétique Est-Ouest et du grenier alimentaire ouvert sur le Sud.

Un nouveau « pat stratégique » à imposer

Un an après l'agression russe, le stratéliste conclut qu'il n'est pas dans l'intérêt de la France en Europe et de l'Europe dans le monde qu'un de ses deux acteurs gagne cette guerre. La seule voie acceptable est la fédéralisation d'un espace ukrainien à la neutralité garantie, à défaut un armistice à la coréenne. Car une victoire d'un des camps sera une défaite inacceptable pour l'autre qui signera l'impossible stabilité du continent *de l'Atlantique à l'Oural*.

2023 : un narratif cruel sur un air de déjà vu

Un survol de l'histoire européenne pour les amnésiques et les myopes d'aujourd'hui

Il leur rappellera les enclenchements bellicistes des passions nationalistes et idéologiques du continent européen, dans la grande Europe de l'atlantique à l'Oural : la dépêche d'Ems (1870), l'attentat de Sarajevo (1914), le *pacte germano-soviétique*

suivi de l'invasion de la Pologne (1939), la création du *rideau de fer* à Berlin (1961), sa chute (1989) et aujourd'hui *l'opération spéciale* russe en Ukraine, guerre fratricide déclenchée il y a un an (2022). À chacune de ces étapes tragiques sont associées des régulations réalistes, des rêves de paix et des reprises de feu, car les ambitions et les frustrations des hommes étaient mal éteintes par la crise précédente. À chacune de ces flambées, on a entendu des faiseurs de paix prophétiques ou cyniques et des fauteurs de guerre opportunistes avec leurs arrière-pensées et leurs agendas plus ou moins cachés.

De l'extérieur, les puissances atlantiques mercantiles regardaient ce spectacle effrayant d'une civilisation européenne au cœur inflammable. Ils en ont vite conclu qu'il fallait empêcher les quelques peuples dominants d'Europe de se regrouper pour conduire le continent et peser sur le monde. Les Américains attendirent prudemment 1917 la première fois, puis 1942 la seconde pour s'investir au sol militairement après un fructueux épisode marchand en soutien de leurs obligés européens. Les Britanniques se sont organisés vaillamment pour résister et repartir de leur base insulaire préservée à l'assaut du désordre ; Churchill a soutenu Staline sans discuter et avec Roosevelt s'est accordé à Yalta (1945). Avec son aide, de Gaulle a sauvé la mise de Paris et fait entrer de justesse la France dans le club des vainqueurs. En 1956, *la crise du canal de Suez* pousse Londres dans le strict sillage de Washington et convainc Paris de réassurer son indépendance stratégique par la voie nucléaire. En 1963 avec *le traité de l'Elysée*, De Gaulle et Adenauer font le pari de la réconciliation franco-allemande ; en 1986, à Reykjavik, c'est au tour de Reagan et de Gorbatchev d'installer le « pat stratégique américano-soviétique » qui met fin à la guerre froide, lève le rideau de fer et met fin à l'URSS (1991). Le continent s'ouvre alors à la réforme mais sans bien se réconcilier et assiste d'emblée à une « balkanisation » tragique de l'ex-Yougoslavie, premier échec des structures (ONU, UEO, OTAN) qui tentent d'encadrer la conflictualité mal éteinte des empires qui y rivalisent encore, l'ottoman, le russe, l'austro-hongrois. Puis les questions nucléaires et énergétiques s'invitent dans l'ex-URSS. L'Ukraine industrielle doit renoncer à sa base nucléaire car les vainqueurs atlantiques ont érigé en interlocuteur stratégique unique la Russie qu'ils ont entrepris de libéraliser à marche forcée tandis qu'ils investissent son champ énergétique en Asie centrale. Le point alors visé est le confinement de la Chine à l'Ouest, via la Méditerranée, l'Asie de l'Ouest et l'Afghanistan, et à l'Est via la ceinture du Pacifique, Japon, Corée du Sud, Taiwan et Australie. De son côté, dans la *vieille Europe*, Londres veille à bloquer jalousement toute tentative d'émergence à partir du couple franco-allemand d'un pôle européen et surveille de près la connivence germano-russe du « gaz contre commerce » qui s'installe. Car à

Moscou, on a mis un coup d'arrêt (2000) à une libéralisation sauvage criminalisée, avec la main de fer d'un président sorti de l'ombre qui en trois coups brutaux (verticale du pouvoir, Gazprom, Géorgie), rétablit la viabilité et l'autorité stratégique des russies fédérées et dénonce fermement la marche de l'Otan vers ses frontières.

On connaît la suite. Après la panne généralisée du Covid en 2021, l'actuelle guerre en Ukraine.

On est entré dans un deuxième XXI^e siècle il y a un an avec ce sentiment amer de déjà vu

Car on retrouve des débats et des tentations récurrentes : régler ses vieux comptes une fois pour toutes pour les uns, profitez des aubaines pour les autres, organiser l'espace selon ses rêves pour des troisièmes. La passion pour le conflit militaire flambe à nouveau. Elle s'était transportée vers d'autres champs que la possession de territoires emblématiques, dans d'autres théâtres plus lucratifs avec des arsenaux très diversifiés (monétaire, technologique, numérique, cyber, juridique, spatial, océanique) mais avait gagné en intensité et en radicalité.

On les retrouve réunis en 2023 dans le grand frisson d'un conflit terrestre déclenché avec l'invasion russe de l'Ukraine qui a réactivé la tentation de la guerre et l'obsession voyeuriste de la victoire. Stimulée par les puissances atlantiques extra-européennes¹⁰, cette guerre intra-européenne est une aberration anachronique et un piège pour tout le continent. Pourtant tout le monde semble acquiescer au recul de la paix pour quelques décennies afin de gagner un état d'équilibre ultérieur plus favorable au continent. On a déjà vu cela trop souvent. Le soutien des Européens à l'affirmation militaire d'une nation ukrainienne valeureuse à défaut d'être vertueuse est légitime mais ne peut pas être inconditionnel ; il doit rester encadré par les intérêts généraux de tous les pays européens, respecter ceux des peuples russes voisins et permettre une reconfiguration pacifique de l'espace continental. Il passe bien évidemment par l'aide à la défense d'un pays agressé mais certainement pas par le soutien de la domination des Ukrainiens de l'Ouest aux racines polonaises sur les Ukrainiens de l'Est aux racines russes. Et on est passé du *nation building* de Kiev au *regime change* de Moscou, *une guerre sans fin* pour réduire l'État russe ; on est belliciste, profondément raciste en renvoyant aux noirceurs de l'*âme russe* un peuple qui aspire à la liberté, à la prospérité et à la dignité, comme ses voisins.

10. <https://www.lettrevigie.com/blog/2023/02/14/lengrenage-ukrainien-de-leurope-lv-211/>

On réactive une des articulations complexes de 1991, celle de la double priorité européenne à l'Est et au Sud, compétition entre le souci de deux espaces, le continental et le méditerranéen. Le premier est aujourd'hui incarné par les ex-pays du Pacte de Varsovie, une nouvelle Europe partenaire direct des puissances atlantiques extra-européennes qui sont à la manœuvre sur le continent pour contrer la Russie. Dans la vieille Europe occidentale, historique berceau de l'UE, le couple franco-allemand s'est défait après le grand écart de Berlin mais un nouveau souffle se manifeste en Méditerranée avec un puissant poumon franco-italien qui veut structurer les enjeux stratégiques du Sud et assurer stabilité, sécurité et le développement maîtrisé en Méditerranée. À côté du pôle européen qu'incarne la Pologne, pivot du chapelet des pays de la ligne de front face à la Russie, une autre dynamique se manifeste avec un pôle franco-italien qui veut administrer la ligne de tension qui traverse toute l'Afrique du Nord jusqu'au Sahel dans la Méditerranée élargie chère à Rome. Tel sera sans doute le nouvel équilibre des forces à Bruxelles demain. Le traité du Quirinal signé en 2021 y veillera et offrira des perspectives précises en Égypte, en Libye et au Maghreb. Une autre architecture de sécurité émerge.

Ces perspectives invitent fermement à une sortie rapide de cette absurde guerre en Ukraine. Il ne faut pas plus une victoire de Kiev qu'une défaite de Moscou, sources de guerre sans fin. Il nous faut comme en 1991 un « pat stratégique » raisonné et immédiat en lien avec les requêtes pacifiques de tous les peuples concernés. Il sera le seul à permettre la reconstruction rapide de l'Ukraine dévastée et l'établissement d'un bon voisinage assumé dans une communauté de destin et d'intérêts non seulement postulée mais repensée en profondeur. ■

Orientations bibliographiques

- Andréani Gilles, « L'Occident est-il responsable de la guerre d'Ukraine ? », *Commentaire*, vol. 180, n° 4, 2022, pp. 724-734.
- Brzezinski Zbigniew, *Le Grand échiquier*, Paris, Bayard, 1997.
- Dostoïevski, *Le Double*, Saint-Petersbourg, Les annales de la Patrie, 1846.
- Dufourcq Jean, « Ordre et liberté, une enquête sur les éléments de l'âme russe », *La Vigie*, 9 février 2023, <https://www.lettrevigie.com/blog/2023/02/09/ordre-et-liberte-une-enquete-sur-les-elements-de-lame-russe/>
- <https://www.lettrevigie.com/blog/2023/01/04/le-deuxieme-xxie-siecle-lv-208/#more-9470>
- <https://www.lettrevigie.com/blog/2023/02/14/lengrenage-ukrainien-de-leurope-lv-211/>
- « Le piège ukrainien », janvier 2023. <https://youtu.be/KEzmzBc2Rpo>.

- Mandeville Laure, « Quand le rêve russe de la France vire au tourment stratégique », *Le Figaro*, 26 janvier 2023.
- Pinot Anne, Réveillard Christophe, *Russie d'hier et d'aujourd'hui. Perceptions croisées*, Paris, SPM, 2016.
- Primakov Evgenij Maksimovic, *Le monde sans la Russie ? À quoi conduit la myopie politique*, préf. Védrine Hubert, Paris, Économica, 2009.